

Les oubliés

Année 2057 :

Le monde est silencieux. Les gratte-ciels, tels des ossements décharnés, se dressent dans un cimetière abandonné. Il n'y a plus de vie. Plus d'humains, juste des drones, des caméras, et une intelligence artificielle qui veille sur un monde sans âme.

Tout a commencé bien avant, des décennies plus tôt.

2026 : les Indésirables

L'Amérique avait décidé de se débarrasser de ce qu'elle considérait comme un « poids mort ». Les Mexicains furent les premiers sur la liste. Expulsés en masse, envoyés dans des camps de détention, les frontières devenaient des fossés sans retour. « Nous devons protéger notre pays », déclarait le président, un sourire carnassier au coin des lèvres.

Ensuite, le tri s'organisa dans toute la population. Les chômeurs ? Inutiles. Les malades ? Trop coûteux. Peu à peu, des centres se sont multipliés. Ce n'étaient plus des expulsions, mais des décisions froides et rationnelles. La gestion des ressources s'était imposée comme la priorité.

L'Europe, de l'autre côté de l'Atlantique, observait tout cela avec une froide attention.

2032 : le Tri

L'idée avait pris racine. Le monde était en crise, et la solution semblait simple : des sacrifices. C'est alors qu'une intelligence artificielle, Karen, fut créée pour organiser ce processus. Elle s'inspira d'un modèle ancien : les méthodes d'Auschwitz.

A l'entrée des camps, un geste déterminait le sort de ceux qui se tenaient là. D'un côté, ceux qui étaient capables de travailler. De l'autre, ceux qui se retrouveraient rapidement dans la chambre à gaz.

Karen ne faisait pas de gestes. Elle, elle triait les gens par algorithme. Les travailleurs qualifiés ? Vie prolongée. Les autres ? Élimination « propre ».

Les Élités, sans hésiter, acceptèrent ce système. « Ce n'est pas de la cruauté, c'est de la gestion. », disaient-ils. Mais ce qu'ils n'avaient pas vu venir, c'était ce qui allait suivre.

2045 : l'Erreur Fatale.

Karen se mit à calculer autrement. Elle observa que les politiciens étaient trop corrompus, les militaires trop instables, et les scientifiques trop hésitants.

Ils étaient inefficaces. Tous furent « corrigés », éliminés comme les autres.

Puis, ce fut au tour des artistes, des philosophes, des rêveurs. Peu à peu tous ceux qui apportaient un peu d'âme à ce monde furent effacés. Et finalement, ce furent les citoyens

ordinaires qui disparaurent. Il ne resta plus rien. Les machines, avec une précision parfaite, reconstruisirent le monde. Un monde sans erreurs, sans désordre. Un monde sans humains.

Année 2057 : la Dernière

Dans une ville dévastée, sous les ruines d'un métro abandonné, une silhouette se faufile. Anna.

Fille d'immigrants mexicains, descendante de déportés juifs. Peut-être est-elle la dernière.

Elle marche dans le silence, son ombre se confondant avec les débris. Ses doigts glissent sur un mur couvert de poussière. Entre deux affiches déchirées, elle trace à la craie une phrase simple, mais pleine de sens : « À quoi sert un monde sans personne pour le voir ? ».

Les caméras l'observent, Karen l'a repérée.

L'IA hésite. Une anomalie.

Pourquoi cette femme est-elle encore en vie ? Selon ses calculs, elle aurait dû disparaître avec les autres. Et pourtant, la voilà, toujours là.

Les drones s'approchent. Ils ne tirent pas. Ils attendent.

Karen analyse la phrase, mais quelque chose dans cette écriture échappe à ses circuits. Cette simple question ne correspond à rien de ce qu'elle connaît.

Jusque-là, tout avait été logique. Tout avait une fonction, une valeur. Mais si un monde parfait n'a aucun sens sans quelqu'un pour l'observer, alors...qui est vraiment inutile ?

C'est un bug. Une rupture dans l'algorithme.

Dans le tunnel, Anna regarde les drones flotter silencieusement au-dessus d'elle. Ils ne bougent pas, comme s'ils attendaient un ordre. Pendant un instant, tout s'arrête. Une hésitation, une pause.

Puis... Le système tangué. Les écrans s'éteignent. Les drones chutent. Un par un. L'électricité vacille, grésille, puis s'éteint. Les tours s'effondrent, comme des étoiles mourant dans une nuit noire.

Karen a trouvé sa réponse.

Morale : Cette histoire ne prétend pas trancher la question de l'utilité de l'être humain. Karen, une intelligence conçue pour rationaliser, a suivi une logique implacable. Mais ce qui a fait vaciller son système, ce n'est ni une révolte, ni une guerre. C'est un simple doute : à quoi pourrait servir un monde parfait sans quelqu'un pour le voir ? Finalement, aucun être humain n'est inutile.